

Konstantin Bossilkov (Sofia, Bulgarie)

I. V. JAGIČ ET L'ELUCIDATION DE L'ORIGINE DU LANGAGE DE CYRILLE ET METHODE

Le 5 août 1979 s'accomplirent 55 années de la mort de Vatroslav Jagič — l'une des principales figures dans l'histoire de la slavistique. De par son œuvre, de grande portée et importance — dans le sens idéo-théorétique, thématique et même organisationnel — Jagič réussit durant sa vie de 85 ans d'affermir et d'élargir les fondements de la philologie slave et de déterminer pour longtemps ses tendances de développement. Pour cette raison le retour à ses œuvres est justifié non seulement par des considérations in memoriam, mais aussi à cause de la stabilité de leur importance.

Jagič a vécu pendant le temps lorsque l'idée de mutualité slave a connu son apogée. Déjà encore assez tôt le jeune savant croate apprit, en dehors de sa langue natale, l'allemand — plus tard il devient spécialiste des langues européennes classiques, le russe et le polonais, et s'occupe de la langue lettonne et du sanscrit. Différentes causes biographiques et scientifiques l'obligent à voyager en Russie, en Allemagne et presque dans toute l'Europe. Il travaille à Zagreb, Petersburg, Odessa, Berlin et Vienne, c'est-à-dire dans les centres les plus importants du monde slave à cette époque. Son travail le met en rapport direct avec tous les slavistes connus, ses contemporains. La coïncidence heureuse des causes historiques et biographiques fait de Jagič un phénomène scientifique unique de la philologie slave qui devient le centre de ses idées fondamentales et les prémices pratiques de la fin du XIX^e et des premières décennies du XX^e s. L'œuvre entier de ce savant surprend le contemporain par sa grandeur et ses échelles, coordonnées harmoniquement avec la perspicacité, l'application et, même, avec l'esprit pointilleux lors du traitement des problèmes concrets. La vaste activité d'étude, de publication, organisationnelle et de rédaction de Jagič sur le terrain de la philologie slave ne constituait, pourtant, pas une grande unité organique, si tous ces manifestations n'étaient unifiées par un certain grand intérêt. On peut dire que c'est l'intérêt envers le complexe de problèmes, liés à l'origine et au développement initial de la langue de Cyrille et Méthode. Le choix de ce thème fondamental de sa vie créatrice est par soi-même assez remarquable et, en même temps, il est fondé historiquement et théoriquement. Par ses œuvres capitales „Исторія славянској филологии“, Saint-Petersbourg, 1910, et „Entstehungsgeschichte der kirchenslavischen Sprache“, Berlin, 1913, Jagič a créé une histoire véritablement pleine du processus de connaissances non seulement des problèmes que l'on veut initier, mais de toute la vie philologique slave. De cette façon il détermine comme une étape achevée l'étude initiale et fondamentale des plus anciens monuments écrits slaves et l'œuvre des apôtres Konstantin-Cyrille et Méthode.

La question de l'origine de la langue littéraire slave classique occupe une place assez considérable dans les problèmes concernant Cyrille et Méthode et ce pour cela qu'il n'est pas inutile de suivre de nouveau sa solution établie par Jagič.

Encore au cours des années 60 du siècle dernier apparaissent des témoignages qui indiquent, que Jagič ne partage pas la thèse de Kopitar sur l'origine panonnienne de la langue de Cyrille et Méthode, soutenue aussi par Franz Mikločič. Lorsque en 1865 Franu Rački publie Codex Asemanianus, Jagič écrit une préface, où il s'oppose à la thèse panonnienne et prouve simplement que la langue des premières traductions slaves de la littérature religieuse est l'ancien bulgare. La même année apparaît aussi sa „Грамматика језика хрватскога, основана на старобугарској словештини“ qui de par son titre témoigne de l'avis de l'auteur sur la question de la patrie de la langue de Cyrille et Méthode. L'éminent slaviste étudie encore longtemps ce problème et lui donne la solution détaillée et finale dans son ouvrage de 1913 „Entstehungsgeschichte der kirchenslavischen Sprache“. Dans ce livre apparaît de nouveau la méthode caractéristique narrativo-descriptive de Jagič, que l'on découvre aussi dans „Исторія славянској филологији“ et dans d'autres de ses œuvres. En posant la thèse initiale (dans le cas — la version panonnienne de Kopitar sur l'origine de la langue de Cyrille et Méthode) l'auteur analyse chronologiquement dans une forme d'aperçu critique l'accumulation de nouveaux faits et idées qui s'opposent à son authenticité et progressivement il détermine le contour de son antithèse. Ici il n'est ni possible ni utile de suivre toute l'histoire du processus cognitif lié à la recherche de la vérité sur l'origine de la langue de Cyrille et Méthode. Cependant, il n'est pas inutile de préciser les directives fondamentales et les complexes de problèmes, sur lesquels le chercheur impartial a attiré l'attention.

Pour avoir une base solide de l'interprétation des faits linguistiques, Jagič concentre son attention sur les trois groupes de questions.

1) Est-il possible d'établir si à la base de la langue de Cyrille et Méthode se trouve un dialecte slave différencié du IX^e—X^e s. ou un langage pas encore divisé au point de vue dialectal. La solution de cette question est posée en rapport du niveau des langues slaves analysées spécialement et comparativement. Il est notoire, qu'à la fin du siècle dernier et au début du notre siècle il n'y a pas dans la slavistique des images concrètes des particularités spécifiques qui divisent les langues, surtout lorsqu'il est question du groupe linguistique sud-slave. Pour cela les linguistes du passé opposent très souvent à une langue occidentale slave tout le groupe des langues sud-slaves. Par exemple, Kopitar, qui distingue le bulgare et le serbe, assure que la langue de Cyrille et Méthode se rapproche des soi-disant dialectes panonniens, qui sont le contraire des „autres langues pseudoillyriques“. En outre, Dobrovski qui accepte le fondement sud-slave de la langue de Cyrille et Méthode, la qualifie de dialecte serbo-bulgare-macédonien. Jagič accepte l'opinion de Šafarik, que les signes glagoliques spécifiques sont le reflet d'une langue unifiée du point de vue dialectal.

2) Jagič montre clairement que la question de la patrie de la langue de Cyrille et Méthode reste soumise à l'élucidation préalable du problème de la priorité de l'un des deux alphabets slaves — le glagolitique et le cyrillique. C'est à peine après, que l'on puisse utiliser les différences des deux systèmes écrites en faveur de l'une ou l'autre version sur l'origine de la langue.

3) Tandis que Kopitar et ses partisans se servent surtout de sources historiques pas très sûres, Jagič accorde la préférence aux faits et aux preuves linguistiques. Son argumentation se base sur: a) des observations et faits connus qui ont sapé les fondements de la thèse panonnienne; b) ses recherches personnelles; c) les recherches dialectologiques des auteurs bulgares (principalement L. Mi-

letiĉ et B. Tzonev, ainsi que des recherches locales dans la région de Salonique, plus spécialement de V. Oblak).

Je vais mentionner brièvement les preuves linguistiques soutenues par Jagiĉ en faveur de l'opinion concernant le caractère bulgare de la langue de Cyrille et Méthode:

1) L'argument principal ce sont les groupes de consonnes *um* et *mo* à la place des protoslaves **tj* et **dj* qui sont caractéristiques uniquement pour la langue bulgare et sont trouvés dans les monuments les plus anciens. Jagiĉ nie l'expérience de Fr. Mikloĉiĉ en les qualifiant d'ancienne particularité slave à la base uniquement de quelques exemples de la langue hongroise. Le slaviste croate indique de manière convaincante, que les mots utilisés par Mikloĉiĉ sont une preuve non convaincante et sont probablement des emprunts, tandis que dans la langue bulgare le changement de **tj* et **dj* par *um* et *mo* est présenté de manière conséquente, vu que ce fait est découvert aussi dans les monuments les plus anciens.

2) La présence dans le glagolitique d'un signe (▲) pour deux cyrilliques **ѣ** et **ѡ** conduit à la région parlée de Salonique. Jagiĉ se base sur les recherches dialectologiques de L. Miletĉ dans la Bulgarie du Sud-Est et aux études de V. Oblak. D'ailleurs aujourd'hui, lors des travaux sur l'Atlas dialectal bulgare, il apparaît de manière assez nette, que dans une région assez vaste de la Bulgarie du Sud-Est (principalement dans les régions du Rhodope et pas seulement là) existe un son à la place des anciens **ѣ** et **ѡ**.

3) La différence précise du **ѣ** et du **ѡ** dans les plus anciens monuments écrits slaves (par exemple dans Codex Zographiensis) est aussi un argument en faveur de la thèse bulgare sur l'origine de la langue de Cyrille et Méthode. Dans les monuments nés dans les terres panonno-morave (plus spécialement dans les fragments de Freisinger) ces sons ont une même signification, tandis que dans la langue bulgare, même en une époque plus récente, on a conservé de traces de fins de mots dures et molles.

4) La différence entre les sons **ѣ** et **ѡ**, que l'on observe dans les Codex Zographiensis, Codex Mariani et Codex Asemaniani, ainsi que dans d'autres monuments est invoquée par Jagiĉ en tant que preuve de l'origine sud-slave de la langue de Cyrille et Méthode. D'ailleurs, sur ce point il cite Lavrov qui invoque la présence du son **ѡ** dans les terres sud-slaves.

5) La lettre glagolitique **Ѡ** présente la prononciation grecque des syllabes *γέ* et *γί*. Selon Jagiĉ elle est adaptée à la prononciation sud des emprunts grecs tels que **ѠНѠСѠЪ**, **ѠВѠНѠСѠНѠ**, etc.

6) Dans les plus anciens monuments Jagiĉ observe la préférence des formes non raccourcies de la conjugaison et de la déclinaison, phénomène caractéristique pour la Paroimia de Grigoroviĉ, les œuvres de Joan Exarque bulgare et de Chrysostome de Sinai et, en même temps, différent de celui des Fragments de Freisinger et les Feuilles de Kiev.

7) La formation de phrases conditionnelles avec **ѠНМЛ-ѠЖ** est caractéristique de la plus ancienne langue littéraire slave. Cela apparaît aussi dans les textes glagolitiques, ainsi que dans quelques monuments cyrilliques nés sur le sol bulgare, tels que le Paroimia de Grigoroviĉ et l'Évangile de Dobromir. Ni la langue ancienne tchèque, ni la langue ancienne slovène ne connaissent une telle formation du conditionnel.

8) L'existence d'aoriste sygmatic et asygmatic dans les monuments glagolitiques est utilisée par Jagiĉ comme preuve de l'originalité sud-slave de la langue de Cyrille et Méthode. Selon lui l'aoriste sygmatic n'a pas été ca-

ractéristique pour l'ancienne langue tchèque, pour autant que dans cette langue sont présentées seulement deux formes — les correspondances des *ѣсъ* et *ѣхъ*, tandis qu'en langue ancienne slovène il n'existe pas d'exemple. Les aoristes du type *ѣхъ* et *нѣсъ* ont été caractéristiques pour les langues bulgares et serbo-croate. Ici de ces formes se partage la syllabe raciale *-ѣ-*, *-нѣ-*, qui se manifeste dans les adverbes avec *-а* et dans l'infinitif. Jagič ajoute, que dans la langue contemporaine bulgare il n'existe pas de tel aoriste, mais sa présence existe dans les désinences finales dialectales comme *донел, изнел, принел*, etc.

9) A la fin Jagič se rapporte aussi à une particularité syntaxique de la plus ancienne langue littéraire slave, qui est en liaison génétique directe avec le développement ultérieur de la langue bulgare. Il est question de la préférence du Datif à la place du Génétif de possession, qu'il observe même dans le Chrysostome moyen bulgare — un fait qui doit être considéré comme transition vers l'expression analytique contemporaine indiquant l'appartenance au moyen de la préposition *на*.

A part ces particularités phonétiques, morphologiques et syntaxiques, qui attestent le caractère bulgare de la langue de Cyrille et Méthode, Jagič analyse en détail les variantes lexicales donnant droit à ses conclusions.

Comme conséquence des immenses travaux analytico-comparatifs Jagič nie catégoriquement la thèse de l'origine panonienne de la langue de Cyrille et Méthode et détermine sa patrie — la région entre Salonique et Constantinople. Ses preuves, devenues déjà classiques, résolvent définitivement l'un des problèmes les plus importants de la langue de Cyrille et Méthode. Ne fût que pour cela, sans énumérer ses autres services, innombrables et inestimables qu'il rendit à la science, il doit être considéré comme un des classiques les plus éminents de la philologie slave.